

T

Le producteur porcin Christian Grenier et son équipe sont sur un pied d'alerte pour aider les porcs de ses 20 bâtiments d'élevage à tra... 

19 JUIN 2024

Canicule : les éleveurs sur le qui-vive pour rafraîchir les porcs



PATRICIA BLACKBURN
Journaliste

Les températures caniculaires qui frappent le Québec, avec un facteur humidex qui pourrait dépasser 40°C dans certaines régions, mettent les producteurs porcins et leurs équipes sur un pied d'alerte.

« C'est sûr que quand il y a des chocs [thermiques] comme ça, il va y avoir des pertes. »

— Christian Grenier, propriétaire de la Ferme du Grenier Gardangeois, à Ange-Gardien, en Montérégie.

Depuis deux jours, ses équipes et lui font, nuit et jour, des tournées fréquentes dans les bâtiments pour surveiller l'état des porcs, des animaux qui évacuent mal la chaleur parce qu'ils n'ont pas de glandes sudoripares. « D'habitude, quand il y a une canicule, on les laisse dormir le jour et on les active pendant la nuit, quand c'est plus frais, mais là, même la nuit, ça reste chaud, alors ils sont toujours par terre. Je dis à mes travailleurs de les laisser tranquilles », rapporte le producteur, dont la ferme compte 17 bâtiments d'engraissement porcins et 3 pouponnières.

Les gicleurs en renfort

Une solution efficace et peu coûteuse pour rafraîchir les porcs pendant les canicules est de les arroser légèrement avec les gicleurs, dont la plupart de bâtiments sont déjà munis, signale Sébastien Turcotte, responsable des bâtiments et de la régie d'élevage au Centre de développement du porc du Québec (CDPQ).

« Plus il fait chaud et plus le cycle d'arrosage doit être fréquent. Souvent, on le part une minute et on arrête 25-30 minutes. Quand il fait plus chaud, ça peut être aux 15 minutes. L'objectif, c'est de mouiller les porcs et d'attendre qu'ils sèchent avant de faire un autre

cycle d'arrosage. Il ne faut pas les mouiller trop longtemps parce qu'on mouille les planchers et on gaspille l'eau pour rien. »

— Sébastien Turcotte, responsable des bâtiments et de la régie d'élevage au CDPQ

La technique peut également être faite manuellement, avec un boyau d'arrosage, dans les bâtiments qui n'ont pas de gicleurs. Elle devrait être combinée avec une ventilation pour créer un courant d'air. « Il faut aussi s'assurer d'avoir suffisamment d'eau, car lors des canicules, les animaux augmentent leur rythme respiratoire et peuvent doubler ou tripler leur consommation d'eau », ajoute M. Turcotte.

Cette solution d'aspersion, Christian Grenier songe à l'essayer pour la première fois, ces jours-ci, bien qu'il considère que « l'application de la technique sur le terrain peut parfois être plus complexe qu'en théorie ».

« On a déjà des gicleurs, tout ce qui me manque, c'est les *timers* dans toutes les bâtisses. Ce n'est pas tant la question de l'investissement que ça demande que le fait de l'essayer pour s'assurer que ça fonctionne bien. Parce que des fois, juste de monter la pression d'eau pour que tous les gicleurs fonctionnent à la longueur de la bâtisse, ça prend ça, une minute. Il y a donc tout un *fine-tuning* qu'il faut que j'essaie », décrit le producteur, qui précise qu'il lui faudra probablement aussi refaire toutes les entrées d'eau des bâtiments pour avoir un meilleur débit.

Il reconnaît, par ailleurs, que le temps presse et qu'il n'aura pas le choix de tester cette méthode ou d'autres si les canicules comme celle vécue actuellement deviennent plus fréquentes. Les contrecoups de ces vagues de

chaleur sur sa production sont nombreux, signale-t-il. « Il faut qu'on baisse nos quantités d'animaux par camion, donc ça prend plus de *vans* et ça coûte plus cher de transport. La gestion des entrées et des sorties est plus compliquée. Tu perds sur ton gain de poids quotidien et tu augmentes le stress des animaux, donc il peut y avoir plus de maladies et de mortalité pendant la canicule ou les semaines après. Quand tu commences à rentrer dans cette spirale-là, ça amène plein d'autres problèmes », illustre-t-il. Il songe aussi à planter des arbres matures autour de ses bâtiments, voire près des systèmes de ventilation, afin de rafraîchir l'air qui entre dans les porcheries. Une stratégie qui lui coûterait environ 2 000 \$ par bâtiment, estime-t-il.

Sébastien Fournel

Des résultats prometteurs pour la « méthode intelligente »

Un projet surnommé « méthode confort » ou « intelligente », mené par des chercheurs de l'Université Laval, en collaboration avec le Centre de développement du porc du Québec et l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement, vise à calibrer l'environnement des élevages porcins selon une approche basée sur le bien-être du porc.

« On a établi un indice de confort thermique, un peu comme on le fait avec le facteur humidex pour l'humain. Ensuite, la température est contrôlée par un système informatique qui combine les techniques d'aspersion et la vitesse de ventilation du bâtiment pour assurer le bien-être des porcs de manière constante. »

— Sébastien Fournel, professeur de génie agroalimentaire à l'Université Laval

Les tests qui ont été faits jusqu'ici dans trois élevages-laboratoire de 14 porcs pendant dix semaines, en imposant des canicules simulées pendant plusieurs jours, ont montré des performances « meilleures que dans les élevages conventionnels et évitant les baisses de productivité », en plus de permettre une économie d'eau, rapporte le professeur. La méthode doit encore être testée sur le terrain et à plus grande échelle lors de prochaines étapes, et pourrait être commercialisée d'ici trois à cinq ans, estime-t-il.

